Aimé-Louis Herminjard : à propos du jubilé du 7 novembre 1896

Autor(en): **Olivier, F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **5 (1897)**

Heft 1

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-7299

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

à la Haute Commission [1]. » Ce ne fut cependant qu'au bout de vingt jours de détention qu'il put obtenir d'être transféré dans un autre cachot. Celui qu'on lui donna était une chambre grillée, mais accessible du moins à la lumière.

(A suivre). Eug. MOTTAZ.

AIMÉ-LOUIS HERMINJARD

A PROPOS DU JUBILÉ DU 7 NOVEMBRE 1896

La *Revue historique* est fière de se joindre aux témoignages unanimes d'admiration et de respect que le monde protestant tout entier a donnés à M. Herminjard, le 7 novembre dernier. Mais elle tient aussi à prendre acte d'un évènement fort rare chez nous, et elle voudrait chercher en même temps à en bien montrer l'importance.

M. Herminjard, né à Vevey en 1817, a, depuis 1840 environ, donné le meilleur de sa vie à l'œuvre magistrale dont on sait le titre. C'est la « Correspondance [2] des

[1] Verdeil : *Histoire du Canton de Vaud* III, 181.

[2] Vol. I, de 1512-1526, ouvre par l'épître dédicatoire du Commentaire de Le Fèvre d'Etaples sur les Epîtres de St-Paul ; publié en 1866. — Vol. II, 1527-1532, avec appendice, 1868. — Vol. III, 1533-1536, publié en 1870, et contenant les additions et corrections aux tomes I, II et III, et un index alphabétique des noms de personnes contenus dans les trois premiers volumes. Ce répertoire est l'œuvre de M. E. Chavannes, de même que ceux des tomes IV et VI. Les index aux autres volumes sont de M. Herminjard lui-même. — Vol. IV, 1536-1538, paru en 1872, avec appendices aux tomes I, II, III, IV. — Vol. V, 1538-1539, paru en 1878; à partir de ce tome sont supprimés les sommaires dont l'éditeur ornait chaque lettre. Appendices aux t. I, II, III, IV, V. — Vol. VI, 1539-1540, avec appendices aux t. II, III, IV, V, VI, 1883. — Vol. VII, 1541-1542, avec appendices aux t. II, III, IV, VI, VII, paru en 1886. On y commence la quatrième période, qui s'étend jusqu'en 1555.— Vol. VIII, 1542-1543, avec appendices aux t. I, II, VII, VIII, en 1893. — Tous ces volumes ont été édités par la maison Georg à Genève, comme elle sait éditer.

Réformateurs dans les pays de langue française, recueillie et publiée, avec d'autres lettres relatives à la Réforme et des notes historiques et critiques, par A.-L. Herminjard.» Huit volumes en sont parus et l'œuvre n'est point achevé, mais qui s'en étonnera ? Il suffit, en effet, de voir le nombre des documents, inédits en partie, ailleurs rectifiés : et le soin qu'on a mis à les éditer ; il faut lire les notes substantielles, modèles de brièveté et de précision, qui souvent révèlent toute la valeur du texte, pour admirer l'amour, l'ingéniosité, la patience, toutes les ressources, en un mot, du savant et du chercheur, qu'a montrées toute sa vie celui qu'on a souvent et justement appelé un Bénédictin protestant.

La beauté de cet effort persévérant apparaît peu à peu même à ceux qui ne sont point versés dans ces études. Mais pour en bien saisir toute la valeur, il faut savoir quelles difficultés présente l'établissement du plus petit fait, et surtout du petit fait éloigné ; il faut connaître les longues recherches qui n'aboutissent pas et dont le lecteur ne soupçonne même pas l'existence, ni ce qu'elles comportèrent pour le chercheur frustré de tourment et de regrets.

C'est en 1864 que M. Herminjard prit contact avec le public, dans un prospectus-spécimen qui annonçait son œuvre maîtresse. Depuis ses premières recherches sur Pierre Viret, l'auteur s'était efforcé « de remonter aux sources les plus anciennes et de les contrôler les unes par les autres », estimant avec raison que « la correspondance des Réformateurs est un tableau où la vie générale de l'époque se reflète avec sincérité et sous mille faces imprévues.» Il n'a visé à rien moins qu'à « reproduire dans une série de lettres, s'éclairant, se complétant les unes par les autres, toute l'histoire de l'établissement de la Réforme dans les pays de langue française.» Un pareil

propos « réclamait avant tout une reproduction des textes aussi exacte que possible » ; cela est sûr : mais il fallait le dire et surtout le montrer. L'ampleur et la nouveauté de ce plan séduisirent quelques bons esprits, qui soutinrent M. Herminjard, et les collaborateurs de tout genre n'ont dès lors jamais fait défaut à l'infatigable chercheur : en nommer quelques-uns seulement serait presque faire tort à ceux qu'on devrait exclure.

Il n'est pas possible de définir avec plus de précision et de justesse qu'on vient de le faire l'esprit, le but et les limites de l'œuvre projetée. Mais il faut surtout ajouter — ce que savait mieux que personne Monsieur Herminjard lui-même — que « jamais un ouvrage du genre de celui-ci n'avait été entrepris [1] ». Peut-être ne s'est-on pas assez souvenu de l'originalité de la tentative ; on s'est en général contenté d'en montrer l'importance et la portée. Et cependant on ne saurait dissimuler que Monsieur Herminjard a été, en notre pays du moins, un initiateur ; c'est-à-dire qu'à lui revient l'honneur d'avoir inauguré ou plutôt d'avoir remis en honneur et définitivement établi une *méthode* en histoire. Ce terme est si juste qu'il est venu naturellement à la pensée de tous, encore que le savant éditeur s'en soit défendu avec esprit et bonhomie : « Moi, une méthode ! disait-il au banquet du 7 novembre — mais je ne sais pas ce que c'est. On m'a appris que j'en avais une : je ne m'en doutais pas ! » Mais qu'est-ce que le souci constant de la réalité et de la vérité vraie (comme l'appelle quelque part Monsieur Herminjard), le contrôle rigoureux de toutes les assertions, la recherche infatigable du détail probant, en un mot la sincérité absolue unie à la perfection du bon sens, qu'est-ce donc si ce n'est une méthode, et la vraie méthode historique ? Et d'autant plus admirable

[1] J'emprunte les paroles relevées dans le texte à l'Avertissement publié en tête du Ier volume, et daté de 1865.

qu'elle est plus spontanée, et que, du jour où le chercheur partit pour cet immense voyage d'investigations dans un passé si passionnant et si dangereux, cette méthode n'a point cessé d'être rigoureusement appliquée.

De là provient le caractère d'unité parfaite que présente ce monument d'un si patient labeur. Le plan en a été si bien arrêté qu'on ne lui a fait subir aucune modification, aucune correction. Et maintenant, bien qu'inachevé, l'édifice se dresse devant nous comme une pyramide d'accroissement indéfini, dont la base s'élargirait toujours et dont le sommet recule à proportion. Ce n'est point un amas informe de matériaux : partout on sent la pensée latente de l'architecte qui arrêta les proportions et qui détermina l'assise primitive des fondements. Derrière les personnalités vigoureuses et passionnées des Réformateurs se révèle peu à peu la personnalité discrète de leur éditeur, j'allais dire de leur ami. Ce sont des esprits congénères, les uns jetés dans l'action, l'autre retenu dans un domaine plus limité et plus calme. Mais le nom d'Herminjard est désormais inséparable, à plus d'un titre, de celui des Réformateurs de langue française. C'est à peu près ce que disait Monsieur Félix Bovet, au jubilé organisé par MM. Edouard Secretan et Philippe Godet, lorsqu'il accolait aux noms de Scaliger, de Juste Lipse, de Casaubon celui d'Aimé-Louis Herminjard : on aurait pu les remplacer par ceux de Calvin ou de Bèze, sans froisser aucun des sentiments que nous éprouvons pour eux.

Avec leur œuvre, qu'elle révèle et qu'elle explique, l'œuvre de Monsieur Herminjard passera dans nos idées et pénétrera notre représentation de cette époque féconde et tourmentée. Certes, il y a longtemps déjà que le mérite de ce travail a été reconnu ; mais on a fini par oublier ce qu'on devait au savant éditeur, tout simplement parce qu'on lui devait trop. Nous avions fait comme ces enfants

drus et forts d'un bon lait qu'ils ont sucé, qui battent leur nourrice ; nous l'avions même oubliée. Monsieur Herminjard s'est bien gardé de tomber dans le même travers. Un homme de cette trempe fine et solide a toujours au moins un inspirateur, sinon un maître. Il l'a dit au reste lui-même quelque part : « Amour, patrie, poésie, — s'écrie-t-il — mystères du cœur humain, beauté de l'histoire et de la nature, nous avons tout entrevu et plus ou moins pénétré et saisi, grâce à Juste Olivier. » C'est avec la même justice que nous rendrons un hommage analogue à cet érudit qui est bien plus qu'un érudit. Enthousiasme, ferveur soutenue, recherche passionnée et persévérante du vrai et du bien, tout ce qui constitue l'héritage moral de la Réforme nous a été montré à l'œuvre par celui qui en a préparé et commencé l'histoire. Si le public a mis quelque trente ans à s'en apercevoir, c'est qu'on ne le lui a pas assez dit ; mais les récents témoignages d'affection, de respect et d'admiration, apportés de partout, sont assez significatifs. Ils ont été considérés par l'auteur de ces lignes comme une sorte de réhabilitation et comme le rachat d'une longue indifférence. Et vraiment il est consolant de constater que le désintéressement d'une vie tout entière a trouvé, non pas une récompense publique — puisque le désintéressement y renonce d'emblée — mais l'approbation unanime et la vénération de ceux qui professent la foi protestante et qui ont quelque souci de la vérité. On a dit plus d'une fois qu'une grande vie est un rêve de jeunesse réalisé dans l'âge mûr ; et qu'est donc la vie de Monsieur Herminjard, sinon cette réalisation, dont nous souhaitons, avec tous ceux qui le connaissent, de voir un jour l'entier achèvement.

Yverdon, 11 décembre 1896. F. Olivier.